

On pourrait dire de Lamartine ce qu'on a dit de Dumas et résumer sa vie en ces deux mots :

“ Penser, dépenser.”

Mais il faudra aussi faire entrer en ligne de compte ce qu'il a donné. Il pensait et dépensait...pour les autres.

Quelqu'un lui disait un jour :

—Comment faites-vous donc, Lamartine, pour être si souvent gêné, car enfin vous avez au moins cent cinquante mille francs de revenu ?

—Pardon, ce n'est exact. Mes amis ont cent mille francs de rente et moi cinquante.

Le mot était aussi charmant que juste.

Une anecdote le prouve.

Lamartine, au temps de sa prospérité, avait des fonds chez Rothschild. Il allait de temps à autre y puiser, au gré de ses besoins ou de ses fantaisies.

Un jour, il revenait de la rue Laffitte, après avoir prélevé dix mille francs sur son capital.

Comme il passait devant la porte de Z..., un homme de lettres connu pour ses carottages permanents celui-ci, se jette dans les jambes du poète.

On cause. Z... se lamente. Bref, après dix minutes de conversation, les dix mille francs avaient passé du portefeuille de Lamartine dans la poche du “ cher, trop cher confrère.”

Le soir, M<sup>me</sup> de Lamartine s'informe auprès de son mari pour savoir s'il était allé chez Rothschild, comme il en avait annoncé l'intention.

—Oui... mais...

Là-dessus il fait part de sa rencontre et de qui s'en est suivi.

—J'espère au moins, dit M<sup>me</sup> de Lamartine en matière de conclusion, qu'une autre fois vous ne passerez plus devant la porte de ce Z...

—Si... Seulement j'aurai soin de prendre chez mon banquier le double de ce dont j'aurai besoin.

\* \* \*

Nous aurions grande envie d'étudier les causes qui ont amené l'injuste dépréciation dont sont en ce moment frappées en France les œuvres poétiques de Lamartine.

Chose étrange ! Au dehors, il a gardé tout son prestige. On le traduit et on l'admire dans toutes les langues. Chez nous seulement, on laisse sommeiller sur les rayons poudreux de la bibliothèque les *Méditations* aussi bien que les *Harmonies*, *Jocelyn* comme la *Chute d'un ange*.

C'est que notre temps se flatte d'avoir inventé le positivisme poétique, disons plutôt le “ brutalisme.”